

De l'origine du tempérament méticuleux raffiné et persévérant des Chinois

Bruno De Dominicis – 21 octobre 2025

Introduction

D'où provient le tempérament minutieux, raffiné et persévérant que l'on attribue volontiers aux Chinois ? Loin d'être un simple trait national, ce tempérament semble s'enraciner dans un ensemble de structures psychiques, sociales et symboliques profondément cohérentes. Pour en approcher la genèse, il n'est pas inutile de faire un détour par la psychanalyse. Celle-ci offre une grille d'interprétation utile pour comprendre comment une civilisation façonne collectivement la gestion des pulsions, de la souillure et du contrôle. Ce détour nous permettra de comprendre comment les Chinois canalisent, subliment et socialisent ces forces primaires.

I. Le modèle psychanalytique du contrôle

1. Le stade anal : maîtrise et ordre

Durant la première phase de la théorie freudienne du développement psychosexuel, le stade oral, l'enfant est passif, soumis à l'entourage pour satisfaire ses besoins¹. Dans la deuxième phase dite anale qui correspond à l'apprentissage de la propreté, l'enfant découvre à la fois le plaisir de la rétention et celui de l'expulsion. Il est pour la première fois en position de confronter son désir face à l'autorité : choisir de donner ou de retenir sa production fécale. D'où la structuration psychique du rapport à

- l'ordre,
- la rétention (l'avarice),
- l'obstination.

La sublimation réussie de ces traits devient le socle d'une personnalité encline à la régularité, à la maîtrise et au travail bien fait. Mais en cas d'échec, la névrose obsessionnelle faite de rituels envahissants, de scrupules incessants et de perfectionnisme anxieux peut en résulter.

2. Les deux dérives possibles

L'école psychanalytique distingue ainsi deux déséquilibres opposés :

| Structure | Mécanisme | Conséquence |
|------------------------|-------------------------------------|--|
| Névrose obsessionnelle | Excès de contrôle et de refoulement | rigidité, culpabilité, rituels |
| Psychose | Défaut de symbolisation et de cadre | débordement, délire, perte de la réalité |

Entre ces deux pôles se joue l'équilibre psychique. Dans la société occidentale, selon les époques, la névrose obsessionnelle est favorisée (Angleterre victorienne, Vienne de Freud), ou inversement, la psychose quand la figure paternelle institutionnelle s'efface sous l'effet d'une culture du choix individuel sans limite (jusqu'à la réassignation chirurgicale de l'identité sexuelle) et de la perte des repères symboliques collectifs.

¹Freud repère trois stades de la structuration de la sexualité : oral, anal, génital

II. L'écologie des excréments : une sublimation collective

1. La valorisation du déchet

Sous les dynasties Ming et Qing, la Chine mit en place un système remarquable de collecte et de valorisation des excréments humains. Dans les villes, des corporations spécialisées récupéraient les déjections, vendues ensuite aux paysans pour fertiliser les terres arables. La ville nourrissait la campagne, et la campagne nourrissait la ville : un cycle organique, complet et assumé.

Cette économie du déchet transforme radicalement la symbolique freudienne : ce qui, en Occident, est objet de honte et de refoulement devient en Chine **matière utile et socialisée**. Là où l'enfant occidental apprend à cacher la souillure, l'enfant chinois grandit dans un monde où la matière organique circule, se transforme et participe à la prospérité commune.

2. Effet sur la structure psychique

Cette gestion collective produit une **sublimation socialisée** :

- La pulsion de rétention est intégrée dans le circuit économique ;
- Le contrôle individuel se confond avec le bon fonctionnement collectif ;
- L'utilité publique prend le relais du refoulement privé.

Ainsi s'élabore une forme d'équilibre psychique : l'énergie pulsionnelle n'est ni refoulée (névrose), ni expulsée hors du symbolique (psychose) ; elle est **recyclée** en contribution sociale.

3. Un surmoi fonctionnel

Dans ce cadre, le surmoi n'est pas l'instance culpabilisante d'un « Tu ne dois pas », mais l'intériorisation d'un **devoir d'harmonie** : rompre le cycle de l'échange, gaspiller, salir inutilement devient la faute suprême. La vertu morale s'identifie à la continuité du flux vital entre les membres du collectif.

III. La “voie moyenne” : une psychologie de la sublimation

1. Entre obsession et délire

Ce système d'équilibrage social réalise ce que la psychanalyse appellerait une **voie moyenne** entre les extrêmes pathologiques. Là où l'Occident engendre selon les époques l'obsession du contrôle (Angleterre victorienne, Autriche de l'époque de Freud), ou au contraire la désymbolisation par dissolution de la figure paternelle institutionnelle, la Chine a construit un cadre stable de sublimation : ni refoulement, ni forclusion.

Les traits de l'analyté décrits par Freud – ordre, minutie, persévérance – deviennent ici **vertus civiques**. La calligraphie, l'idéographie, la patience dans l'apprentissage, l'art de la précision artisanale ou administrative traduisent cette énergie canalisée : le contrôle devient esthétique, la répétition devient discipline, la rétention devient constance.

2. Une anecdote exemplaire

Une anecdote fréquemment rapportée dans la presse officielle chinoise illustre avec force cette attitude culturelle face à la matière et à la souillure. Elle ne provient pas des écrits personnels de Xi Jinping, mais d'un épisode qu'il a rappelé publiquement lors de son retour à Liangjiahe, le village du Shaanxi où il avait été envoyé comme jeune instruit pendant la Révolution culturelle de quinze à vingt-deux ans.

Selon le *People's Daily* du 16 février 2015, le président Xi Jinping rapportait ce qui suit :

Un jour, je réparais le digesteur de biogaz ; le tuyau était bouché. En le débouchant, le lisier jaillit et m'éclaboussa de la tête aux pieds. Tout le monde a ri, et moi aussi, en disant : "Ce n'est rien, continuons !" ²

Le digesteur dont il est question était une fosse de fermentation construite par les villageois et les jeunes instruits, alimentée par un mélange d'excréments humains et animaux, d'eau et de résidus végétaux. Ce système rudimentaire permettait de produire du méthane pour la cuisson et l'éclairage, tout en recyclant les déchets organiques en engrais.

Cette scène, d'une simplicité désarmante, dit tout. Le chef d'État ne cherche pas à dissimuler l'épisode : il le relate comme une épreuve formatrice, symbole d'humilité et de service collectif. Dans une culture façonnée par la valorisation du travail manuel et par la continuité organique entre ville et campagne, l'épreuve du corps n'est pas vécue comme une humiliation, mais comme un rite d'intégration paysanne, accompli sans honte ni distance.

Pour les villageois, Xi était « un jeune éduqué qui lisait des livres épais comme des briques », formule qui exprime à la fois le respect et la fraternité déconcertée du monde rural face à l'intellectuel. Là où un dirigeant occidental aurait sans doute cherché à occulter une telle mésaventure, Xi Jinping l'a érigée en témoignage d'endurance, de proximité avec le peuple et de communion avec le réel — fidèle à l'esprit confucéen du service au collectif.

L'épisode prend ici une portée symbolique plus vaste : il met en scène la traversée de la souillure comme passage initiatique, où la matière impure devient source d'énergie et de lumière. En se confrontant à la substance la plus basse — ce mélange d'excréments humains et animaux qui, par fermentation, engendre le feu du biogaz — Xi Jinping rejoue à l'échelle individuelle le cycle même de la transformation cosmique : la corruption qui nourrit, la décomposition qui éclaire. Ce geste, à la fois concret et spirituel, condense la vision chinoise du monde où la pureté ne se définit pas par l'exclusion de l'impur, mais par sa transmutation.

3. La canalisation du délire : la divination d'État

Si la pulsion anale a trouvé sa sublimation matérielle, le « creuset délirant³ » de l'inconscient, cette tendance à voir des signes partout – a trouvé en Chine un canal institutionnel : la divination. Sous les dynasties Shang (-1600 à -1046) et Zhou (-1046 à -256), la divination par lecture des fissures sur omoplates de bovins ou carapaces de tortues poinçonnées à chaud constituait un protocole d'État. Les craquelures des os ou des carapaces étaient interprétées selon des règles précises pour guider les décisions politiques, agricoles ou militaires. Tout dépendait des scribes-devins attachés aux cours royales et ducales.

Une caractéristique centrale du délire psychotique est la pensée interprétative : le sujet est submergé par des significations, des connexions et des signes qui s'imposent à lui de façon incoercible. Le monde entier lui « parle » et devient le théâtre d'un drame dont il est le centre.

²*People's Daily* (人民日报), « 习近平回延安看望老区人民 » [Xi Jinping Returns to Yan'an to Visit the People of the Old Revolutionary Base Area], 16 février 2015, p. 1.

Texte original : 有一次，他修沼气池，管子堵了，扒开一看，‘哗’的一声，污水喷了他一身。大家都笑了，他也笑，说：‘没事儿，继续干！’

Traduction fidèle : Le tuyau du digesteur de biogaz était bouché. En le débouchant, le lisier — mélange d'excréments humains et animaux — jaillit et m'éclaboussa de la tête aux pieds. Tout le monde a ri, et moi aussi, en disant : “Ce n'est rien, continuons !”

³L'expression est de Pierre Legendre, historien du droit et psychanalyste.

La divination d'État de la Chine ancienne institutionnalise précisément ce processus :

- **La bouffée délirante est programmée** : la révélation n'est pas un événement spontané et angoissant, mais un rituel officiel, planifié, réservé à l'élite (roi, lignages), pour répondre à des questions d'État cruciales (guerre, récolte, maladie, fondation de ville). La société attend et provoque la révélation.
- **Le creuset délirant est canalisé par un protocole minutieux** : le processus est extrêmement codifié. La question (命辭, *mingci*) est formulée de manière binaire (« Il pleuvra / Il ne pleuvra pas »). L'acte technique (chauffe) n'est pas laissé au hasard. L'interprétation (占辭, *zhanci*) est effectuée par des spécialistes, selon un répertoire formalisé.

Ainsi, le rituel canalise le délire psychotique :

- Il encadre la poussée de sens ;
- Il transforme l'excès d'interprétation en service public ;
- Il relie le message de l'invisible à une action concrète.

La bouffée délirante devient une affaire de divination institutionnelle. Le chaos du sens est domestiqué par la structure symbolique.

4. L'écriture comme stabilisation du symbolique

Les procès-verbaux de divination consignés sur des carapaces de tortues ou des omoplates bovines sont à l'origine de l'idéographie chinoise : les caractères oraculaires, gravés sur os, deviennent peu à peu idéogrammes. L'écriture chinoise, à son tour, canalise l'excès de contrôle. Le lettré calligraphe n'est pas un maniaque, mais un artisan du signe ; chaque trait est un exercice de maîtrise intérieure. Ainsi, l'idéographie socialise la compulsion obsessionnelle comme la divination d'État ritualise la pensée interprétative.

Ce double mouvement – sublimation de la matière et ritualisation du sens – forme le noyau de la psyché culturelle chinoise : une transformation continue du bas en haut, du corporel en symbolique, du pulsionnel en cosmologique.

5. De la matière au symbole : la transmutation culturelle

L'itinéraire que nous avons suivi, du digesteur de Liangjiahe aux carapaces oraculaires des Shang, révèle une constante de la civilisation chinoise : la capacité de **convertir l'informe en forme**, la souillure en rituel, le déchet en signe.

Là où d'autres cultures ont opposé le corps et l'esprit, la Chine a cherché à en organiser la continuité, comme si le réel tout entier participait d'un même flux de transformation.

L'épreuve du lisier, vécue par le jeune Xi Jinping, condense cette dynamique : la matière la plus basse devient combustible, puis lumière. Le rite de divination, de son côté, transmute l'angoisse du sens en structure collective. L'écriture idéographique, enfin, fixe cette circulation dans la durée, transformant le geste du feu sur l'os en trait de pinceau sur la soie.

Ainsi s'affirme une même logique transmutatoire, à la fois éthique et cosmologique :

- **éthique**, parce qu'elle valorise le travail de la matière comme ascèse intérieure,
- **cosmologique**, parce qu'elle inscrit chaque geste humain dans le rythme universel de la transformation.

La civilisation chinoise ne refoule pas la pulsion, elle la **canalise**, la **dompte**, la **fait fructifier**. La souillure n'est pas l'opposé de la pureté : elle en est le ferment. Le délire n'est pas la négation de la raison : il en est la source d'énergie symbolique. La matière et l'esprit ne s'excluent pas — ils s'engendrent l'un l'autre.

Ce principe, que le *Yi Jing* et le *Wu Xing* systématiseront sous la forme de cycles de transmutations, trouve ici son expression première : **la spiritualité chinoise naît du geste même qui transforme l'impur en harmonie**, c'est-à-dire du travail, du rituel et de l'écriture — trois modalités de la sublimation.

6. Le tempérament persévérant, méticuleux et raffiné des Chinois

L'épisode du biodigesteur de Liangjiahe, rapporté par Xi Jinping est un geste civilisateur. Il condense, en un instant concret, la transmutation de l'excrément en énergie, de la souillure en lumière — autrement dit, la maîtrise symbolique de la matière organique, moteur d'une transformation intérieure et collective.

On peut voir dans ce rapport au corps, à la fermentation et à la matière, la source d'un **tempérament culturel** singulier : persévérant, méticuleux, patient et raffiné.

Pendant près de huit siècles (entre –1200 et –400), la Chine a développé les formes les plus sophistiquées de cette transformation :

1. l'élaboration d'une **idéographie raffinée**, issue des inscriptions oraculaires ;
2. l'**archivage minutieux** de centaines de milliers de procès-verbaux divinatoires gravés sur os et carapaces ;
3. leur **classification en 64 situations types**, symbolisées par les hexagrammes du *Yi Jing* ;
4. la **mise en réseau** de ces figures dans un traité de morphodynamique des flux — une logique des transformations conforme, dans sa structure, à celle des **algèbres de Clifford** ;
5. enfin, l'**intégration de cette logique** dans le tissu même de la civilisation, où le savoir, le rituel et le pouvoir participent d'un même système de correspondances.

Une telle patience analytique ne relève pas d'une abstraction intellectuelle : elle s'enracine dans le **réalisme organique d'une civilisation agraire**. Dans les campagnes, la gestion communautaire des déjections humaines et animales faisait partie de la vie quotidienne. Loin d'être un sujet de honte, ce cycle était perçu comme un devoir collectif : transformer les déchets en engrais, et les engrais en fertilité. Cette **économie circulaire du fondement humain** a fourni à la société chinoise un modèle constant : celui d'une sublimation concrète où la retenue, la patience et le recyclage deviennent vertus morales.

7. De l'ordure à l'or pur : les deux faces de la même médaille

Les langues sémitiques ont conservé la trace de cette ambivalence entre souillure et excellence : la racine arabe **FDL** (فضل) signifie à la fois « déchet » (*faḍālāt*) et « supériorité », « raffinement » (*faḍl*). L'ourdou en élargit encore la portée : *faḍlah* désigne la merde, *faḍīlat* le bienfait, et *faḍl* la bénédiction. Même la racine **RuH** (روح), « souffle de l'esprit », renverse sa polarité quand elle devient **HaR**, « merde ». En français, les racines grecques sont le signe du raffinement et de l'érudition. Ainsi *κακός* (*kakos* = mauvais) qu'on trouve dans *cacophonie* ou *cacochyme* se retrouve dans le mot enfantin français *caca* : l'érudition savante rejoint la merde enfantine.

Ces ambivalences lexicales renforcent l'idée freudienne : la sublimation de l'analité est la racine pulsionnelle du raffinement et aussi de l'obsession quand elle échoue.

Les dictionnaires de langues anciennes — sémitiques, mais aussi le chinois — sont à fleur d'inconscient : la psychanalyse et la mythologie y affleurent à chaque page, car la langue est

l'accumulation de strates rêvées d'une civilisation. Le maillage des caractères chinois témoigne d'une perlaboration collective multimillénaire, où chaque signe condense la mémoire d'une expérience, d'un geste ou d'un mythe.

La Chine n'a pas refoulé l'analité, elle l'a **socialisée**. Le travail du corps et de la terre y est devenu la matrice d'un raffinement collectif. L'énergie qui, ailleurs, se transforme en culpabilité ou en obsession, y circule comme un principe de **discipline communautaire** et de **création symbolique**. Là où l'Europe médiévale plaçait le spirituel dans le jeûne du Carême et la décharge pulsionnelle dans le Carnaval, la Chine a intégré les deux mouvements dans un même flux : la digestion, la fermentation, la transformation.

Cette **sublimation communautaire de l'analité** a produit un tempérament où la propreté ne relève pas de l'interdit, mais de la circulation maîtrisée ; où la rigueur n'est pas névrotique, mais cosmologique. Elle explique à la fois la **persévérance obsessionnelle de l'idéographie** (versant névrotique maîtrisé) et la **fièvre d'interprétation divinatoire** (versant psychotique ritualisé), tenues en équilibre par le pragmatisme d'une civilisation sédentaire soumise au rythme des saisons.

Ainsi, le raffinement chinois ne naît pas de l'abstraction, mais du **contact direct avec la matière** : du geste patient qui accompagne la transmutation des excréments en engrais, les engrais en nourriture, la nourriture en culture, et la culture en sagesse.

Le *baptême de la merde* imposé par la Révolution culturelle et vécu par le président Xi, a confronté une génération entière de jeunes instruits au dénuement le plus extrême, brassant une société demeurée fortement stratifiée depuis des millénaires. De cette épreuve redoutable est née la volonté politique inflexible des élites chinoises d'organiser, en l'espace de trois décennies, l'urbanisation de **huit cents millions** de paysans pauvres, évitant ainsi la prolifération de bidonvilles face à l'exode rural massif qu'impliquait l'industrialisation : une première dans l'histoire de l'humanité.

Ce brassage inédit du monde chinois s'est accompagné d'une simplification du graphisme qui, tout en rendant l'écriture plus accessible, a déterminé un **refoulement collectif** d'un passé mandarin élitiste. Cette réforme fut une **catharsis politique** — une purge de la stratification sociale — mais aussi une **perte sinologique** : la rupture d'une continuité formelle qui liait le trait au souffle, l'écriture à la méditation. Comme la culture de masse vis-à-vis de la culture classique, cette simplification a nivelé par le bas un raffinement séculaire, troquant la profondeur symbolique pour l'efficacité fonctionnelle.

IV. La canalisation du délire : la divination d'État

1. De la bouffée interprétative au rituel social

Si la fonction anale a trouvé sa sublimation matérielle, la fonction interprétative – cette tendance humaine à voir des signes partout – a trouvé en Chine un **canal institutionnel** : la divination. Sous les Shang (-1600, -1046) et les Zhou (-1046, -256), la divination par lecture des fissures sur omoplates de bovins ou des carapaces de tortues poinçonnées à chaud constituaient un protocole d'État. Les craquelures des os ou des carapaces étaient interprétées selon des règles précises pour guider les décisions politiques, agricoles, matrimoniales : tout dépendait des scribes-devins attachés à la Cour royale.

Une caractéristique centrale du délire psychotique est la **pensée interprétative** : le sujet est submergé par des significations, des connections et des signes qui s'imposent à lui de façon incoercible. Le monde entier lui "parle" et devient le théâtre d'un drame dont il est le centre.

La divination d'État de la Chine ancienne institutionnalise précisément ce processus :

1. La **"Bouffée délirante"** est **Programmée** : Ce n'est pas un événement spontané et angoissant. La consultation est un **rituel officiel**, planifié, réservé à l'élite (le roi, les

grands lignages), pour répondre à des questions d'État cruciales (guerre, récolte, maladie, fondation d'une ville). La société attend et provoque la "révélation".

2. Le "Creuset délirant" est canalisé selon un protocole minutieux extrêmement codifié :

- **La Question (命辭, mingci)** : Elle est formulée de manière précise, souvent selon une structure binaire ("Il va pleuvoir / Il ne va pas pleuvoir").
- **L'Acte (le poinçonnement à chaud)** : L'apparition des craquelures sur l'os ou l'écaille n'est pas laissée au hasard. C'est un acte technique contrôlé.
- **L'Interprétation (占辭, zhanci)** : Ce n'est pas le fruit de l'imagination libre d'un individu. La lecture des craquelures est effectuée par des spécialistes, les scribes-devins selon un répertoire de formes et de signes. L'interprétation est **collective et autorisée**.

Ce rituel canalise le délire psychotique :

- Il encadre la poussée de sens ;
- Il transforme l'excès d'interprétation en service public ;
- Il relie le message de l'invisible à une action concrète.

La « bouffée délirante » spontanée devient **divination institutionnelle**. Le chaos du sens est domestiqué par la structure symbolique.

2. L'écriture comme stabilisation du symbolique

Les procès-verbaux de divination consignés sur des carapaces de tortues ou des omoplates bovines sont à l'origine de l'idéographie chinoise : les caractères oraculaires, gravés sur os, deviennent peu à peu idéogrammes. L'écriture chinoise, à son tour, canalise l'excès de contrôle. Le lettré calligraphe n'est pas un maniaque, mais un artisan du signe ; chaque trait est un exercice de maîtrise intérieure. Ainsi, **l'idéographie socialise la compulsion obsessionnelle comme la divination d'État ritualisée socialise l'interprétation délirante**.

V. Léon Vandermeersch : les deux raisons de la pensée chinoise

Léon Vandermeersch, dans *Les deux raisons de la pensée chinoise* (2013), a magistralement montré que la rationalité chinoise repose sur ces deux pôles :

- **la raison divinatoire**, orientée vers la corrélation et le sens caché ;
- **la raison idéographique**, orientée vers la classification et la forme visible.

Or ces deux rationalités correspondent exactement aux deux versants de la psyché humaine : l'un, interprétatif et extatique (psychotique) ; l'autre, ordonné et maîtrisé (obsessionnel). La Chine, au lieu d'en subir les dérives, les a **institutionnalisés**.

| Pôle psychique | Dérive potentielle | Institution chinoise | Effet |
|----------------------------|------------------------|---------------------------|------------------------|
| Interprétation sans limite | Délire, psychose | Divination d'État | Ritualisation du sens |
| Contrôle excessif | Névrose obsessionnelle | Idéographie, calligraphie | Sublimation esthétique |

Cette double intégration a produit une **civilisation de la canalisation élégante** : la pensée magique et la pensée logique y coexistent sans s'exclure, équilibrées dans un même ordre symbolique.

VI. Une ingénierie de l'équilibre psychique collectif

En reliant les trois niveaux – corporel, social, symbolique – on peut décrire la civilisation chinoise comme une **ingénierie de la sublimation** :

| Niveau | Pulsion de base | Dispositif culturel | Résultat psychique |
|-----------|-------------------------|-----------------------------|-----------------------------|
| Corporel | Expulsion / rétention | Écologie des excréments | Harmonie fonctionnelle |
| Cognitif | Interprétation / délire | Divination d'État | Pensée symbolique maîtrisée |
| Graphique | Contrôle / perfection | Idéographie et calligraphie | Minutie, raffinement |

L'ensemble forme un système d'une cohérence exceptionnelle : la pulsion n'est pas refoulée mais recyclée, la souillure n'est pas niée mais valorisée, la pensée magique n'est pas bannie mais ritualisée. Il en résulte un tempérament collectif où la discipline et la souplesse cohabitent, où la rigueur sert la grâce, l'élégance et le raffinement.

VII. Une préfiguration des structures mathématiques universelles

Les **scribes-devins** de la Chine antique, attachés aux cours royales et duciales de la dynastie des **Shang**, ont posé, les **fondations intellectuelles de la civilisation chinoise**.

Par un travail persévérant, méticuleux et raffiné de **divination, d'archivage et de classement** des oracles, ils ont élaboré une véritable base de données du destin humain, consignait sur **carapaces de tortues et omoplates de bovins** les procès-verbaux divinatoires de la royauté en plusieurs étapes successives :

1. La consignation des oracles.

Les opérations de divination ont d'abord donné lieu à des **inscriptions sur os et carapaces**, qui ont progressivement généré l'**idéographie** et constitué une vaste **archive d'oracles** soigneusement conservés.

2. La classification des cas.

Après plusieurs siècles, confrontés à de nouvelles questions, les scribes se sont demandé : « *Nous devons bien avoir un précédent semblable déjà archivé* ».

Cette démarche de comparaison a conduit à **regrouper les consultations en 64 cas types**, véritable matrice des situations possibles de la vie et du gouvernement.

3. La formalisation symbolique.

Ces soixante-quatre archétypes ont été progressivement symbolisés par des **configurations de six traits pleins ou brisés**, donnant naissance aux **64 hexagrammes du Yi Jing**.

En parallèle, la réflexion sur les **processus d'engendrement** a conduit à la théorie des **cinq éléments générateurs (Wu Xing)**, décrivant les **cycles de génération (sheng)** et de **contrôle (ke)** qui régissent le monde naturel et social.

Il est remarquable que cette double structure — **les 64 hexagrammes du Yi Jing** et les **cinq éléments du Wu Xing** — anticipe les grands cadres formels de la pensée contemporaine :

- les **algèbres de Clifford à 64 éléments** $Cl(6,0)$, que l'on retrouve jusque dans la **structure des 64 codons** de la biosynthèse des protéines ;
- et les **pentades génératrices** mises en évidence par le physicien britannique **Peter Rowlands**, qui constituent la base de toute structure algébrique.

Cette correspondance manifeste une continuité profonde entre les formes symboliques anciennes et les formulations mathématiques contemporaines, qui traduisent toutes deux les mêmes structures au moyen des outils disponibles à chaque époque.

Ainsi, la Chine ancienne a su élaborer sur une période de 1800 ans, des Shang (-1600) aux Han (+200), une **grammaire symbolique universelle**, où les transformations du monde visible et invisible sont décrites selon des lois qui préfigurent celles que la physique contemporaine formule aujourd'hui par les mathématiques.

VIII. Une civilisation conforme à la structure du cosmos

Enfin, si l'Empire chinois se qualifiait lui-même de « **Céleste** », c'est qu'il avait la claire conscience d'incarner une **ambition multimillénaire d'alignement sur le Ciel** — non pas au sens métaphorique, mais comme un véritable projet de conformité entre ordre terrestre et ordre cosmique.

Cette intuition trouve aujourd'hui une confirmation éclatante avec le modèle cosmologique Janus proposé par Jean-Pierre Petit. Selon ce modèle, l'univers est constitué de deux cosmos jumeaux positif et négatif (on pourrait dire aussi bien yin et yang) chacun contenant de la matière et de l'antimatière, soit quatre types de matière : M+, AM+, M- et AM-. Les matières de même signe s'attirent selon la loi de Newton, tandis que celles de signes opposés se repoussent selon une loi gravitationnelle anti-Newtonienne.

Ainsi, la **logique dynamique à quatre termes du Yi Jing** — *jeune yin, vieux yin, jeune yang, vieux yang* — apparaît comme **structurellement conforme** à celle du **bicosmos** décrit par Jean-Pierre Petit : dans les deux cas, une homéostasie universelle est à l'œuvre grâce à quatre termes en interactions **attractive et répulsive**, qui assurent la stabilité du tout en orchestrant son évolution permanente.

IX. Conclusion

Le tempérament chinois – patient, méthodique, persévérant et raffiné – apparaît ainsi comme le fruit d'une longue **domestication symbolique** des forces pulsionnelles. La Chine a choisi la **sublimation fonctionnelle** : transformer ce qui est bas en utile, ce qui est confus en signifiant, ce qui est pulsionnel en rituel.

Cette voie moyenne, à l'écart des extrêmes névrotique et psychotique, fonde une **psyché culturelle stable** : la discipline n'y est pas répression, mais canalisation des énergies ; la minutie n'y est pas obsession, mais perfection ; la persévérance n'y est pas entêtement, mais fidélité au cycle du monde.

Ainsi, la Chine n'a pas seulement inventé une sagesse politique ; elle a inventé une **écologie psychique élégante**, où le cosmos, la matière, l'esprit, l'individu et la société se répondent en un cycle continu de transformation et de sublimation selon des lois universelles.

Au cours de son effort pour intégrer la Révolution industrielle après le « **siècle d'humiliation** » (1842-1949), la Chine a dû assimiler à vive allure la pensée et les méthodes occidentales, reléguant sa culture traditionnelle au rang d'héritage symbolique plus que d'outil opératoire. Les développements qui précèdent visent à **compléter la proposition d'IA céleste (Tian Dao IA) sur le plan des sciences humaines**, afin de contribuer à **réhabiliter, aux yeux du peuple chinois, la dignité, le génie et la fécondité pratique de sa tradition**, dont la cohérence profonde demeure un modèle pour l'avenir.

Bibliographie

- 习近平的七年知青岁月 习近平的7 年知青岁月
Les sept années de Xi Jinping en tant que jeune étudiant
The Party School Press of the Central Committee of CPC
First Edition, PS, 2017
中共中央党校出版社., Di 1 ban, Beijing Shi, China, 2017
<https://annas-archive.org/search?q=%E4%B8%83%E5%B9%B4%E7%9F%A5%E9%9D%92%E5%B2%81%E6%9C%88+%E4%B9%A0%E8%BF%91%E5%B9%B3%E7%9A%84%E5%B9%B4%E7%9F%A5%E9%9D%92%E5%B2%81%E6%9C%88>
- People's Daily (人民日报), « 习近平回延安看望老区人民 » [Xi Jinping Returns to Yan'an to Visit the People of the Old Revolutionary Base Area], 16 février 2015, p. 1.
- Léon Vandermeersch, *Les deux raisons de la pensée chinoise : divination et idéographie*, NRF Gallimard, Paris, 2013
- (法)Léon Vandermeersch 北京大学出版社, 2017
中国思想的两种理性：占卜与表意 (跨文化对话平台丛书)
<https://annas-archive.org/md5/a2642313cba4d4f950e940a28778c73a>
- Kawa, C. Nicholas et al., Night Soil: Origins, Discontinuities and Opportunities for Bridging the Metabolic Rift, *Ethnobiology Letters*, 2019, vol 10., N°1 (2019), pp. 40-49
<https://www.jstor.org/stable/26910054>
- Yu Xinshong, The Treatment of Night Soil and Waste in Modern China, in *Health and Hygiene in Chinese East Asia: Policies and Publics in the Long twentieth Century*, pp. 51-72, Duke University Press, 2010
- Yong Xue, Treasure Nightsoil As If It Were Gold, in *Economic and Ecological Links between Urban and Rural Areas in Late Imperial Jiangnan*, Late Imperial China, Johns Hopkins University Press, Volume 26, Number 1, June 2005, pp. 41-71
[10.1353/late.2005.0009](https://www.jstor.org/stable/26910054)
- Freud, Sigmund (1909) : *L'Homme aux rats : Journal d'une analyse*
Freud, Sigmund (1905) : *Trois essais sur la théorie sexuelle*
- Lacan, Jacques, *Le Séminaire, Livre III : Les psychoses (1955-1956)*, Seuil, 1981.
- Peter Rowlands, Zero to Infinity, *The Foundations of Physics*, World Scientific Publishing, 2007
<https://annas-archive.org/md5/18b57679232087641f64ab43b5513700>
- Jean-Pierre Petit, *Le modèle cosmologique Janus*, 1997-2025,
publications et ressources en ligne sur :
<https://www.jp-petit.org/>
<https://www.januscosmologicalmodel.fr/post/janus>
http://www.savoir-sans-frontieres.com/JPP/telechargeables/free_downloads.html#chinois
- Jean-Pierre Petit, *Métaphysicon*, Guy Trédaniel, Paris, 2020
<https://annas-archive.org/md5/b5655089860130fce4c7c98b60b7b19c>
- Jean-Pierre Petit, *On a perdu la moitié de l'univers* Albin Michel, 1997
<https://annas-archive.org/md5/736ba62b9e6f9097ea907c3a498c7007>
中文翻译可于以下链接获取:
<https://github.com/bruno-dd470/Tian-Dao-AI/blob/1.1.0/%E8%AE%A9-%E7%9A%AE%E5%9F%83%E5%B0%94%C2%B7%E4%BD%A9%E8%92%82%E7%9A%84%E5%8F%8C%E5%AE%87%E5%AE%99%E6%A8%A1%E5%9E%8B%20-%E8%87%AA%E5%8A%A8%E7%BF%BB%E8%AF%91%20-%E2%0a%E2%0a%20perdu%20la%20moiti%C3%A9%20de%20l'univers%20--%20Petit,%20Jean-Pierre%20zh.pdf>